Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/cataloguedetable04gale_0

N°.	Price	Buyer	N°.	Price	Buyer
45	3.800				
46	2.200				
47	6.200				
48	2.700				
49					
50	10.500	Le Roy			
51	17.000				
52	50.000				

Collection de feu Alphonse Willems. de Bruxelles

Bruxelles 12 Mai 1921.

Imp. Duvanel. Paris

N°	Price	Buyer	N°	Price	Buyer
1	51.000		23	14.100	
2	36.000		24	9.500	
3	5.000		25	5.000	
4	10.000		26	3.500	
5			27	2.700	
6	3.000		28	1.400	
7	23.000		29	43.000	
8	15.000		30	15.500	
9	6.600		31	4.200	
10	13.000		32	38.000	
11	5.400		33	2.200	
12	2.7000		34	3.400	
13	350.000	M. Knoedler & Co.	35	5.200	
14	100.000		36	7.000	Rotier
15	10.600		37	3.100	
16	7.600		38	30.000	Colonel Willems
17	19.500	Rotier	39	98.000	
18	51.000		40	30.000	Mrs Kahn
19	3.300		41	4100	
20	27000		42	20.000	
21	5.200		43	36.000	Verdesol
22	20.000	Rotier	44	13.500	

Th. Rousseau. 115 x 62. cent. Panoramic view from Sèvres. Very sketchy and dark. Looks like signed ?

Diaz 12 x 32. cent. Rocky landscape with man — Undesirable. unsalable.

René Ménard 1.m x 60. Antique landscape with figures. Reduction of a larger panel. — worth ?

Bosboom 25 x 25. cent. Interior of a church — fine.

Marilhat. 30 x 20 Caravans. Small undesirable ptg.

Meissonier. Young Mousquetaire smoking — About 15 x 20 cent. Very dry dated 1870

A Mauve. 40 x 30 — Little girl near a fence. — Good. a little dry.

Corot. 31 x 23. cent. Pond of Ville d'Avray, woman with large cloak; houses in the background — Good. Greyish picture — Composition not very attractive. Not a high priced picture. —

Corot. 55 x 47 upright. The lake. Very fine. Has to be relined (Robaut No 2246).

Corot. 95 x 75 cent. "Les Bergers d'Arcadie". 2224 Robaut. Very fine The best picture in the whole collection.

Gustave Moreau. Death of Sappho. 61 x 80 cent. High dark cliff. At the bottom, Sappho lying dead. White pigeon over her head. Not very attractive work. — Was paid frs 55000 —

Vollon. 42 x 32 Honfleur. Good but unimportant

Ch. Jacque. Sheepfold. 32 x 22 cent — Pretty good little picture —

Belgian School

Bon Leys. 81 x 65 cent. upright. Women in church

Madou. 36 x 30 Soldiers drinking

Hymans. 45 x 35 Landscape

de Braekeleer 30 x 25. Trees & houses

Jan Van Beers, Head of a woman

Fourmois 50 x 40. Landscape

C. Meunier. 20 x 25 cent. A workman's bust.

Bon Leys. 43 x 33

Degroux. 25 x 35 A little girl.

Florent Willems The parting kiss. 31 x 41

2 Boulenger. 2 landscapes.

Gilsoul 60 x 40. Bridge & river

Alfred Stevens The model. 1m x 60

Madou. The village feast. (reduction) 80 x 60 cent

Joseph Stevens. The guard (a dog). 60x40 around.

Constable. Landscape.
Bought of Sedelmeyer. (I should like it)
Rubens. Head of a man 59 x 46
Rubens. 54 x 77 Chute des Titans –

Willems Coll.on of Brussels.
To be sold in Paris April 27th 1914. Geo. Petits Galle[ry]

Troyon. 36 x 26 cent. Cart & oxen. Signed CT. quite unimportant, good
Color, but unfinished.

Troyon 33 x 41. cent. upright. Signed. Sheep in forest. Good, but subje[ct]

Decamps. 57 x 47. Cafe Turc - Walls & Columns: pond - good but uninte[resting]
Signed & dated in red Decamps 1837. Small figures

Ch. Jacque. 23 x 37 cent. upright. Pigs in a yard - 5xx fr.

Ziem 37 x 30. Riva dei Schiavoni - Venice. Bright little picture but too
Bought fr. 8000 from [illegible] [illegible] Says the Willems family dear at frs 18000.

Th. Rousseau 27 x 17 cent. Spring landscape. Worth About
Th. Rousseau 27 x 17 cent. Snow landscape. frs. 15xx each ?.

Fromentin 18 x 43 Rocky desert. No figures. A study. I would not
care for it. Unsaleable.

A. Mauve Man & Cow 35 x 45. Drwg. looks a little early.

Troyon. 42 x 32 Cattle & landscape. Unimportant. Coll.n [illegible]
Dumas No 138. bought 11500 frs.

Daubigny Banks of Oise river 67 x 38. Light greyish tone. Very sketchy
the usual Composition. No ducks.

Daubigny. Panoramic View of Chateau Gaillard & the Seine - Very sketchy an[d]
81 x 50. Signed & dated 1853. Rich Composit[ion]

Estimates

Troyon 36 x 26 Cart & oxen Signed C.T. quite unimportant good color. unfinished.

Troyon 33 x 41 upright Signed. Sheep in forest. – good. Interesting!

Decamps 57 x 47. Café turc. Walls & Columns. good } good but uninteresting
Signed & dated in red: Decamps 1837. – } small figures.

Ch. Jacque. 23 x 37. upright – Pigs in a yard – 5 x x fr.

Ziem 29 x 30. Quai des Esclavons. Venice – } bright little picture. looks
Paid for 18000 (from Zabern) Not paid yet. } dear at 18000.

Pokitonow 27 x 17. Spring landscape } worth about 2500

Pokitonow 27 x 17 Snow landscape. } worth about 2500

Fromentin 86 x 43 Rocky desert. – no figures. a study. I do not care for it. Unsaleable.

A Mauve. Man & Cow 38 x 41. Gray. looks a little sandy.

Troyon 42 x 33. Cattle in landscape. – unimportant –
(Coll. Alex. Dumas)

Daubigny Banks of the Oise. 67 x 38. light greyish tone. very sketchy. the usual composition. no ducks.

Daubigny. Panoramic View of Chateau Gaillard & the Seine – very sketchy
81 x 50. Signed & dated 1863 as [illegible] composition!

Th. Rousseau 115 × 62. Panoramic view from Sèvres - Very skeltchy - dry (looks like signed.)

Diaz 12 × 32 Rocky landscape & man - Undesirable, unsalable

René Ménard 1m × 60. Antique landscape with figures, reduction of a larger panel. - worth ?

Bosboom. 25 × 35. Interior of a church - fine.

Marilhat. 30 × 20 Caravane. - Small. Undesirable. -

Meissonier - Young mousquetaire smoking 15 × 20 centimeters Abt. - Very dry.
(dated 1870.)

A. Mauve 40 × 30. Little girl near a fence. Good. a little dry -

Corot. 38 × 23. Pond of Ville d'Avray. Woman with large cloak & houses in the back. | Good. grayish picture. Composition not very happy - not a high priced one.

Corot. 95 × 75. "Berger d'Arcadie" [illegible] (2224 Robaut) - One of the "clous". Very fine quality - certainly a first rate ptg.

Corot 55 × 47 upright. The lake. Very fine - has to be relined. The other "clou". - [illegible] -
(2246 Robaut)

Gust. Moreau. Death of Sapho. 61 × 80 - High cliff. At the bottom Sapho lying dead - White pigeon over her head.
(was paid 55000 F.)

Vollon. 42 × 32 Honfleur. - good but unimportant

Ch. Jacque. Sheepfold. Interior - 32 × 22 - pretty good little one -

Belgian School

Bon Leys. 81 x 65 upright. Women in church

Madou 36 x 30. Soldiers drinking

Heymans 45 x 35. Landscape.

de Brakeleer 30 x 25 Trees & houses

Jan Van Beers. Head of a woman.

Fourmois 50 x 40 Landscape

C. Meunier 20 x 25 A workmans bust

Bon Leys. 43 x 33.

Degroux 25 x 35 Little girl

Florent Willems. The parting kiss. 31 x 41

2 Boulenger 2 Landscapes

Gilsoul 60 x 40 Bridge & river

Alfred Stevens. The model. 1m x 60

Madou - The village feast (Reduction) 60 x 60

Joseph Stevens. The guard. 60 x 40 about

Paris Gaulois May 4/20

L'exportation des Œuvres d'art

Un premier incident à la Galerie Georges Petit

Voici une première conséquence de la loi prohibitive de l'exportation des objets d'art que la Chambre a votée il y a quelques jours.

Hier devait avoir lieu, à deux heures, à la galerie Georges Petit, sous la direction de Mes Lair-Dubreuil et Henri Baudoin, commissaires-priseurs, assistés de MM. Petit et Féral, experts, la vente des cinquante tableaux composant la collection de feu M. Alphonse Willems, de Bruxelles, dont l'exposition avait eu lieu samedi et dimanche.

La collection de M. Alphonse Willems, qui est universellement connue et jouit d'une juste réputation, comprend entre autres œuvres deux Rubens : un portrait d'homme et *Le Combat des Anges et des Démons ; Les Bergers d'Arcadie*, de Corot, dont la valeur est estimée à plusieurs centaines de mille francs ; *Le Café turc*, de Decamps, une des meilleures toiles du maître, etc.

Dans la salle se trouvaient de nombreux amateurs belges, qui n'avaient pas hésité à faire le voyage dans l'espoir d'acquérir à Paris ce qui leur échappait en Belgique.

Or la vente n'eut pas lieu.

Plutôt que d'affronter les effets de la nouvelle loi qui, par les droits draconiens qu'elle établit et les menaces de prohibition d'exportation qu'elle contient, aurait paralysé les enchères, les héritiers ont préféré ne pas procéder à la vente de leurs tableaux. Il leur en coûtera environ soixante mille francs de frais, ainsi que l'a déclaré M. Willems lui-même, mais la vente se fera ailleurs qu'à Paris.

Le public s'est retiré, non sans avoir hautement protesté contre une loi aussi peu étudiée et aussi mal comprise, qui entraînera, si elle n'est pas retirée ou considérablement amendée, la ruine immédiate d'un marché essentiellement français et des plus importants.

Et ce n'est pas seulement le public et les amateurs qui protestent, mais avec eux tous les antiquaires, tous les propriétaires d'œuvres d'art et tous les représentants du commerce de luxe, qui se rendent compte de la funeste répercussion qu'aura cette loi sur leurs propres affaires, sur le mouvement des riches étrangers en France et sur les bénéfices que le Trésor en retirait.

Paul Roche

New York Herald
Paris May 4th 1920

Chronique de la

UN COUP DE THÉATRE SE PRODUIT A LA SALLE PETIT

Le Décret contre l'Exportation des Tableaux fait que la Vente Willems échappe à Paris.

Hier devait avoir lieu à la Salle Petit la vente des tableaux de la collection de feu M. Willems, de Bruxelles, dont le HERALD a signalé l'importance et dont on pouvait évaluer le chiffre à réaliser à 1,200,000fr. au moins, lorsque sur l'annonce du décret interdisant l'exportation des tableaux et des objets d'art, les représentants de la succession Willems se sont émus et ont décidé de renoncer à la vente de ces beaux tableaux sur le marché de Paris.

C'est là un des résultats prévus de cette mesure fiscale, dont la loi, d'ailleurs votée au pied levé et sans études suffisantes, ne peut avoir que de fâcheux effets. Celui-ci sera de priver le Trésor des 120,000fr. de droits que lui aurait sans doute rapporté la vente, et la Ville de Paris des 12,000fr. lui revenant.

Donc à l'heure où allait commencer la vente, Me. Lair-Dubreuil, qu'assistait M. Henri Baudoin, son confrère, a prononcé une allocution, dont voici le résumé:

Allocution.

"Messieurs, j'espérais prendre la parole pour enregistrer de brillantes enchères; je dois malheureusement y renoncer. On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire; la vente Willems a une histoire, et elle n'est pas heureuse. A la fin de l'année 1913, après la mort de M. Willems, qui avait su avec tant de goût rassembler les belles œuvres que vous avez pu admirer sur les murs de cette galerie, ses héritiers avaient décidé d'en faire faire la vente à Paris: centre du commerce de la curiosité et comme étant le marché le plus florissant pour ces ventes d'œuvres d'art.

"C'est au mois de juin 1914 que nous devions y procéder; mais alors le ciel commençait à se rembrunir, annonçant le cataclysme qui devait pendant cinq années bouleverser le monde entier. On décida alors de surseoir à la vente. Après l'armistice, on songe de nouveau à réaliser les tableaux; on en parle d'abord pour 1919, puis, espérant de jour en jour la suppression de la taxe de luxe, si préjudiciable à nos affaires, on la reporte à l'année suivante, et c'est enfin aujourd'hui 3 mai qui fut la date arrêtée pour la réalisation définitive. Le voisinage du 1er mai et des troubles possibles de la rue n'effrayaient personne; nous avons vendu ici dans des circonstances autrement tragiques, vous devez vous en souvenir.

"Lors de la première vente Degas, faite dans cette même galerie, alors que la Bertha grondait sur Paris, sa grosse voix n'avait d'autre conséquence que d'assourdir le bruit de nos marteaux et les enchères étaient valables quand même, et avec quel entrain elles surgissaient de toutes parts. Tout allait donc pour le mieux et le succès de l'exposition des tableaux de la collection Willems en faisait prévoir un plus grand encore pour la vente, quand, hier matin, a paru à l'"Officiel" le décret que vous connaissez tous, interdisant l'exportation des objets d'art et des tableaux.

"Les représentants de la succession Willems se sont alors émus, et, redoutant que les mesures prohibitives de ce décret aient une conséquence fâcheuse sur le résultat de la vente, ils nous ont prié, mon confrère Henri Baudoin et moi, de surseoir à sa réalisation. Nous en avons été désolés, mais, devant une volonté aussi formellement exprimée, nous avons dû nous incliner."

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE DE COROT

DEUX TABLEAUX, PAR P.-P. RUBENS

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront ***17 fr. 50 pour cent*** en sus des enchères.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi. — 310-19.

CATALOGUE 100

DE

TABLEAUX

MODERNES

PAR

BAKKER KORFF, BOULENGER, CLAUS, CONSTABLE
DAUBIGNY, DECAMPS, DIAZ, FROMENTIN, HEYMANS, JACQUE, KHNOPFF
LEYS, MADOU, MAUVE, MÉNARD, MEUNIER
GUSTAVE MOREAU, TH. ROUSSEAU, STEVENS, TROYON
VOLLON, WILLEMS, ZIEM

ŒUVRE IMPORTANTE DE COROT

Les Bergers d'Arcadie

Deux Tableaux, par P.-P. RUBENS

PROVENANT DE LA

Collection de feu M. Alphonse WILLEMS, de Bruxelles

DONT LA VENTE, APRÈS DÉCÈS, AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Le Lundi 3 Mai 1920, à 2 heures

Sale was postponed and finally took place May 12, 1921. in Bruxelles

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

Me HENRI BAUDOIN
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

Pour les Tableaux Modernes :
M. GEORGES PETIT
8, rue de Sèze, 8

Pour les Tableaux Anciens :
M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 1er Mai 1920, de 2 heures à 6 heures.*
PUBLIQUE : *Le Dimanche 2 Mai 1920, de 2 heures à 6 heures.*

Imp. Lemercier Delâtre

Combat des Démons et des Anges

Tableaux Anciens

RUBENS

(PETRUS-PAULUS)

1577-1640.

1 — *Combat des démons et des anges.* 51,000.

Dans l'infini des nuées, des anges précipitent les démons aux abîmes infernaux.

Panneau. Haut., 47 cent.; larg., 52 cent.

On a parfois spécifié les deux principales figures de ce tableau, en l'intitulant : *Saint Michel terrassant Lucifer.*

M. Max Rooses le signale dans son grand ouvrage sur Rubens (tome I, p. 97, n° 88).

Parlant d'une même composition qui se trouvait dans l'église des Jésuites de Lille, Bellori — que cite M. Max Rooses (tome I, n° 87) — donne une description où l'on retrouve tous les éléments de la peinture de la collection Willems :

« ... D'une main, saint Michel tient un bouclier brillant sur lequel le nom de Dieu est écrit; de la droite, il brandit la foudre, en précipitant du ciel, dans les flammes de l'enfer Lucifer et les autres anges rebelles. D'autres anges du ciel, armés de lances et de foudres, frappent sur les démons, aux figures monstrueuses de bêtes sauvages, masques de leur beauté perdue. »

Voir Smith, *Catalogue raisonné,* t. II, p. 269, n° 907.

A été gravé par Adr. Melar, dans la suite des *Saints* (116).

Reproduit et cité dans : *Klassiker des Kunst;* tome V, page 194, édit. 1906.

Collection du Comte de Liverpool.
Collection de M. J. Wooding.
Collection de Sir Joshua Reynolds.

RUBENS

(PETRUS-PAULUS)

2 — *Portrait d'homme.*

Il est représenté jusqu'à mi-corps, la tête de trois-quarts à droite, en pourpoint de velours noir à passementeries de satin noir, avec quatre petits boutons d'or. Son visage est rouge sous ses cheveux grisonnants taillés en brosse, et sa bouche a une expression volontaire sous le dessin de la moustache et de la barbe châtain clair. Le col est enserré dans une ample fraise de batiste blanche à tuyautés rigides, garnie de point coupé.

Panneau. Haut., 59 cent.; larg., 47 cent.

Collection Englaenders, de Vienne.
Collection Maurice Kann.
Collection Tabourier (vente de juin 1898, n° 183).
Galerie Sedelmeyer.

Rubens P. P.

Imp. Georges Petit

Portrait d'homme

Tableaux Modernes

ARTAN

(LOUIS)

1837-1890.

3 — *Marine.*

Le ciel est clair ; la mer est secouée de vagues qui se blanchissent d'écume. A gauche, la terre est découverte ; au fond, du même côté, on aperçoit la côte qui tourne.

Dans cette anse, quelques roches forment des îlots.

Signé à droite, en bas : *Artan.*

Panneau. Haut., 25 cent.; larg., 50 cent.

ARTAN

(LOUIS)

4 — *Bateau de pêche, marée montante.*

Signé à droite, en bas : *Artan.*

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 1 m. 18.

BAKKER KORFF

(ALEXANDER-HUGO)

1824-1882.

5 — *L'Écureuse.*

Dans l'office, la servante, jeune et blonde, les cheveux ondulés sous son bonnet blanc, est en train de récurer un plat de métal. Elle est assise, vue presque de face. vêtue d'une robe brune et d'un corsage rose, et tenant de ses deux mains, obliquement, le plat creux qui éclaire son visage d'un reflet brillant. A droite, sur un meuble, se trouvent différents objets en cuivre, déjà nettoyés. A gauche, sur le carrelage et près d'une chaise qui porte des ingrédients de récurage, se trouve une petite cafetière d'étain. Au fond, dans l'ombre, on aperçoit une desserte, sur laquelle plusieurs objets sont disposés.

Signé à droite, en bas : *A. N. Bakker-Korff, 70.*

Panneau. Haut., 14 cent.; larg., 12 cent.

Derrière le tableau, on lit cette attestation : *Le soussigné déclare que ce tableau, représentant une écureuse, est peint par lui. Le 17 oct. 1870.*

BOSBOOM

(JOHANNES)

1817-1891.

6 — *L'Offrande.*

3 000.

Dans l'église ; c'est le moment de la messe où le prêtre fait baiser la patène aux fidèles, et ceux-ci montent en file l'escalier qui mène à l'autel pour s'agenouiller devant l'officiant.

Panneau. Haut., 30 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

BOULENGER

(HIPPOLYTE-EMMANUEL)

1837 1874.

7 — *Le Chemin au bord de la rivière. Anseremme, sur la Meuse.*

A gauche, la rivière qui tourne, et au bord de laquelle des bateaux sont amarrés. Une barque se détache et va s'éloigner de la rive, manœuvrée en godille par un homme debout. A droite et au premier plan, un sentier se dessine parmi le gazon et suit la rivière ; il s'en éloigne au fond pour devenir la grande rue d'un village, dont on aperçoit les maisons coiffées de tuiles brunes. A l'ombre d'un massif d'arbres aux branches étendues, qui laissent sur le sol papillonner le soleil, une paysanne s'en vient, en fichu rouge et marmotte blanche, son ombrelle bleue ouverte, appuyée sur l'épaule. Un peu plus loin, une vache brune tachetée de blanc est en train de prendre le frais. Au fond, le ciel plein de clarté apparaît au-dessus de la ligne sinueuse des collines.

Signé à gauche, en bas, avec cette dédicace : *A mon cher cousin J. Dupré, Hip. Boulenger.*

Toile. Haut., 45 cent ; larg., 67 cent

BOULENGER

(HIPPOLYTE-EMMANUEL)

8 — *Le Matin.*

15000.

Dans son champ, le laboureur conduit sa herse, que tirent deux vaches, et il en guide les crocs d'une main coutumière. Au fond, à droite, les chaumières du village ; le ciel est illuminé de matin clair.

Signé à gauche, en bas : *Hip. Boulenger, 45.*

Toile. Haut., 74 cent. ; larg., 1 m. 10.

Gravé à l'eau-forte par Th. Chauvel.

Publié par *l'Art* (tome II, 1875). Voir étude de Ec. Tardieu.

Voici ce que l'éminent critique Jules Dujardin a écrit sur cette œuvre :

« Un autre tableau capital, *le Matin*, de la collection Alphonse Willems, qui est un de ces motifs exclusivement rustiques que le maître aimait, un sujet des environs de Tervueren, séduisant par sa simplicité, d'autant plus difficile à prendre qu'il ne se rapproche d'aucun site de convention pittoresque : un champ labouré, qu'aux premières lueurs du jour un paysan herse, conduisant son attelage de bœufs. Homme et bêtes, sombres repoussoirs par rapport aux clartés matinales et aux ombres dont le feuillage léger estampe les lactiscences du ciel ; un spectacle de la nature infinie, si l'on veut, mais devenu admirable par l'exécution large, magistrale. »

Boulenger H. E.

Imp. Georges Petit.

Le Matin

BOULENGER

(HIPPOLYTE-EMMANUEL)

9 — *Chemin creux à Tervueren.*

A gauche, le sol en pente, aux herbes rousses, est planté d'arbres qui dressent leurs troncs flexibles vers le ciel bleu. A droite, le sol, quelque peu empierré, se relève également avec sa parure d'herbe, de mousses et d'arbres.

Entre ces deux mouvements de terrain, le chemin se dessine en une courbe que la lumière dore. Dans les premiers plans une paysanne s'y engage, conduisant une vache blanche.

Signé à gauche, en bas : *Hip. Boulenger.*

Panneau. Haut., 31 cent.; larg., 39 cent. 1/2.

BRAEKELAER

(HENRI DE)

1809-1888.

10 — *Cour de ferme.*

13000.

Signé à droite, en bas : *Henri de Braekelaer.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 40 cent.

Excellent tableau de la dernière époque du maître.

CLAUS

(ÉMILE)

Né en 1849.

11 — *Bords de la Lys; matinée de mars.*

54.00.

Signé à gauche, en bas : *Ém. Claus.*

Toile. Haut., 54 cent.; larg., 72 cent. 1/2.

CONSTABLE

(JOHN)

1776-1837.

12 — « *Glebe farm* ».

27000.

Auprès d'une mare, le cottage est construit, abrité par d'épais massifs d'arbres. Au-dessus des toits roux, au-dessus des frondaisons mordorées par l'été, on aperçoit, dans le ciel, de grandes nuées qui s'envolent, bordées de clarté.

Toile. Haut , 35 cent.; larg., 43 cent.

Corot. (Camille)

Les Bergers d'Arcadie, paysage antique

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

1796-1875.

13 — *Les Bergers d'Arcadie, paysage antique.*

C'est là une évocation de nature où le génie de Corot se répand avec splendeur. Au premier plan, en contre-bas d'un terrain, une chevrière vient de franchir le gué du ruisseau. Elle tient encore de sa main gauche sa jupe relevée et de sa main droite elle s'aide des branches d'un arbuste, tandis que, devant elle, une chèvre blanche se dresse sur ses pattes de derrière pour atteindre une branche aux feuilles convoitées. A droite, deux autres figures sont, l'une couchée, l'autre assise parmi les gazons endiamantés de rosée. Près de ces deux figures, deux grand arbres se dressent, le tronc déchiré par les orages, les bras puissants tendus comme s'ils voulaient protéger toute la nature, les branches chargées de feuilles et les feuilles doucement balancées, se faisant abriteuses des nids. Au fond, un lac au bord duquel s'élève une construction ; puis, un ciel, un ciel lumineux, transparent, tout paré d'azur tendre et de nuées blondes, qui semblent un rideau léger de gaze, derrière l'écran des frondaisons.

Peint vers 1872.

Signé à droite, en bas : *Corot*.

Toile. Haut., 78 cent. 1/2 ; larg., 92 cent.

Ancienne collection Ch. Desavary, d'Arras.

Exposition de l'Œuvre de Corot à l'École des Beaux-Arts, en 1875 (n° 103)

Robaut et Moreau-Nélaton, *Catalogue*, tome III, n° 2224.

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

14 — *Souvenir des marais de Fampoux ; l'aube.*

Le jour se lève à peine : les choses s'argentent sous le clair reflet qui tombe du ciel déjà lumineux. De la surface des marais, monte une vapeur diaphane. A gauche, au bord de l'eau, le dos appuyé contre un arbre, une figure se tient debout, vêtue de rose et coiffée de blanc. Vers la droite, émergeant du sol, en un pli de terrain, un massif d'arbres se dresse, aspirant l'air de ses branches aux feuilles légères.

Au fond, de l'autre côté de l'eau, on aperçoit des constructions dominées par un petit clocher.

Juin 1871.

Signé à gauche, en bas : *C. Corot.*

Toile. Haut., 55 cent.; larg., 45 cent. 1/2.

Robaut et Moreau-Nélaton, *Catalogue*, tome III, n° 2246.

Offert par Corot, pour la loterie de la Société des Amis des Arts d'Arras. Gagné par Mgr Lequête, évêque d'Arras. Racheté au gagnant par M. Ch. Desavary.

Corot Camille

Souvenir des Marais de Fampoux à l'Aube

COROT

(CAMILLE-JEAN-BAPTISTE)

15 — *L'Étang de Ville-d'Avray.*

Au bord de l'étang, une femme se tient debout : elle porte une limousine grise sur sa jupe rose en partie protégée par un tablier bleu. Elle est coiffée d'une marmotte rouge.

Au fond, derrière un rideau de verdure, on aperçoit les toitures des maisons.

Signé à droite, en bas : *Corot.*

10,600

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 39 cent.

DAUBIGNY

(CHARLES-FRANÇOIS)

1817-1878.

16 — *Les Ruines de Château-Gaillard.*

Au premier plan, le plateau où campa Philippe-Auguste, lorsqu'il s'empara de la forteresse, en 1204 ; puis, à gauche, juchées sur la hauteur, les ruines de la forteresse, donnant l'impression d'un silence tragique. A droite, au creux de la vallée, on aperçoit la petite ville des Andelys avec ses maisonnettes et son église, puis la Seine au milieu de laquelle se trouvent des îlots ; puis le sol qui remonte, vêtu de verdure, avec, aux flancs, les échancrures crues des carrières ; puis, au-dessus de la terre, le ciel gigantesque tout incendié des feux du soleil qui se couche, avec des nuées grises bordées de stries fauves.

Signé à droite, en bas : *Daubigny, 1873.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 83 cent.

Vente Alex. Dumas (V^te^ D^***^), 1882.

Daubigny (Charles)

Imp. Lemercier Paris

Les Ruines de Château Gaillard

Daubigny Pinxit.

Imp. Delâtre Paris

Les Bords de l'Oise

DAUBIGNY

(CHARLES-FRANÇOIS)

17 — *Les Bords de l'Oise.*

C'est le commencement de l'été : la verdure qui garnit le bord de la rivière est largement épanouie et les massifs d'arbres, qui se mirent dans l'eau transparente, ont leurs branches chargées de feuilles aux tonalités encore tendres.

A la surface de l'eau, à gauche, des nénuphars font flotter leurs larges feuilles. Vers le milieu, toujours près du bord, un bateau est amarré. Puis, de l'autre côté d'une rangée d'arbres, c'est la campagne qui s'étend sous un ciel mouvementé, dont l'azur se dérobe derrière des nuées blanches et grises où l'on devine des menaces d'orage.

Signé à gauche, en bas : *Daubigny.*

Panneau. Haut., 38 cent. 1/2 ; larg., 67 cent.

Derrière, on lit une attestation de Karl Daubigny, datée du 8 juillet 1879, et certifiant que cette peinture est bien un original de son père.

DECAMPS

(GABRIEL-ALEXANDRE)

1803-1860.

18 — *Le Café turc (Souvenir de la Turquie d'Asie).*

A gauche et à droite, les constructions de pierre ; au fond, sous un écartement de poutres, que soutiennent des colonnes, la salle basse du café turc, dont le plancher, fait de nattes, est construit sur pilotis. Au premier plan, à droite, sur le sol herbeux, deux mérinos sont couchés. Entre le terrain et les pilotis du café turc, des hommes, coiffés du turban, sont en train de boire en devisant ; une fontaine verse son eau limpide et courante, dans le cristal de laquelle une femme, à gauche, est en train de remplir une cruche. Un homme, debout, appuyé près de la colonne du café et fumant un chibouk, la regarde avec intérêt. Sur la terrasse du café, une femme est en train d'étendre son linge. Plus loin, on aperçoit le dôme et le minaret d'une mosquée au-dessus des frondaisons des grands arbres. Une grande lumière vient dorer le mur de la construction de gauche, ainsi que le plancher du café. Le ciel est très bleu, avec quelques nuées blanches.

Signé à gauche, vers le bas : *Decamps, 1837.*

Toile. Haut., 46 cent. 1/2 ; larg., 65 cent.

Salon de 1846.
Lithographié par Eug. Le Roux (43×31).

Imp. Becquet Paris

Le Café Turc Souvenir de la Turquie d'Asie

DE GROUX
(CHARLES-CORNEILLE-AUGUSTE)
1825-1870.

19 — *La Prière.*

Dans une église, debout près de la table sainte, une humble fillette est en train de prier, les mains jointes. Elle est vue de trois-quarts à gauche, son expression est douloureuse. 3,300.

Signé à droite, en bas : *Ch. de Groux.*

Toile. Haut., 31 cent. 1/2 ; larg., 24 cent.

DIAZ DE LA PENA
(NARCISSE-VIRGILE)
1807-1876.

20 — *Le Coup de vent (Gorges de Franchard, forêt de Fontainebleau).*

C'est dans la forêt, les roches hérissent le sol à droite, à gauche, au fond, et les mousses roussies par l'été accentuent encore le caractère désolé de l'endroit. Le long du chemin, le garde-champêtre marche, et voilà que le vent soulève sa limousine. Dans le ciel, de grands nuages roulent au-devant d'un azur inquiet. 27,000.

Signé à gauche, en bas, sur une roche : *N. Diaz.*

Panneau. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 40 cent. 1/2.

Collection J. R. P. C. H. de Kuyper, de La Haye.

FOURMOIS
(THÉODORE)
1814-1871.

21 — *Le Moulin à eau.*

Signé à droite, en bas : *T. Fourmois, 1868.*

Toile. Haut., 48 cent. 1/2 ; larg., 60 cent. 1/2.

FROMENTIN

(EUGÈNE)

1820-1876.

22 — *Le Désert.*

L'étendue immense, marquée de loin en loin par des ressauts du sol. De temps en temps, une flaque d'eau. A gauche, quelques bêtes couchées ; à droite, au premier plan, des oiseaux de proie accrochés au flanc d'une bête morte. Dans le ciel, plein de nuées, de lumière, d'air lourd, d'autres oiseaux attirés par l'âpre senteur de la mort.

Signé à droite, en bas : *Eug. Fromentin, 1850.*

Toile. Haut., 44 cent. ; larg., 84 cent. 1/2.

Fromentin a parlé de cette œuvre dans son livre, un *Été dans le Sahara et le Sahel.*

Voir Jules Breton, *Souvenirs de l'École de Barbizon.*

Fromentin (Eugène)

Imp. Lemercier Paris

Le Désert

GILSOUL

(VICTOR)

Né en 1867.

23 — *Le Pont-Brûlé.*

Une joie de soleil et de nature. Toutes les harmonies de l'Automne parent un jour éclatant qui se souvient des ivresses de l'été.

Le canal de Willebrock à l'endroit dit « Pont-Brûlé » : une eau pleine de reflets à la surface de laquelle, se heurtant aux roseaux, les feuilles mortes suivent le courant : des travaux d'art destinés à arrêter ce courant, puis, sur les rives, des maisons blanches, coiffées de tuiles rouges, des arbres qui dressent leurs frondaisons dorées comme de vieilles orfèvreries, et plus loin que les maisons, un bois. A gauche, le long des constructions, un garde-fou en bois contre lequel s'appuie un bonhomme en blouse bleue, et une légère passerelle.

Signé à gauche, en bas : *Victor Gilsoul.*

Toile. Haut., 50 cent. 1/2; larg., 70 cent.

HEYMANS

(ADRIEN-JOSEPH)

Né en 1839.

24 — *Une Mare en Campine.*

C'est la campagne ensoleillée et riche avec, de place en place, des arbres aux frondaisons légères. Sur la pente du terrain qui dévalle vers une petite mare, le berger a arrêté son troupeau de moutons, et s'est assis lui-même, ayant derrière lui son chien qui veille.

Signé à gauche, en bas : *A. Jos. Heymans.*

Panneau. Haut., 33 cent. 1/2 ; larg., 55 cent.

Collection Alf. Michiels de Tirlemont (avril 1891).

Hegmans (A. J.)

Une Mare en Campine

Boulenger (H. E.)

Imp. Georges Petit.

Le chemin au bord de la riviere à Anseremme

JACQUE

(CHARLES-ÉMILE)

1813-1894.

25 — *Intérieur de bergerie.*

Le long des râteliers, dans la bergerie, les moutons se pressent : car voici l'heure où le berger portant une botte de paille, va les garnir. Une belle clarté d'or caresse la laine fumante des bêtes. Deux poules picorent dans la bergerie.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque.*

Derrière, on lit cette attestation : *Certifié original : au Croizic, 7 mai 1874. Ch. Jacque.*

Carton. Haut., 23 cent.; larg., 32 cent.

JACQUE

(CHARLES-ÉMILE)

26 — *Dans la porcherie.*

La fermière, qui remonte à droite, en tablier rouge et gilet bleu, vient de verser dans la cour le barbottage de ses bêtes, et les porcs s'empressent autour de cette nourriture chère à leur appétit en éveil. Au fond, les constructions de la ferme, dont les lignes se dessinent sur l'écran du ciel bleu.

Signé à gauche, en bas : *Ch. Jacque.*

Panneau. Haut., 35 cent. 1/2; larg., 21 cent.

Collection de M^me^ veuve Jean Cardon.

KAULBACH

(WILHELM VON)

1805-1874.

27 — *La Bataille de Salamine.*

Il faut, pour décrire cette figuration héroïque, les textes antiques qui savaient deviner dans les luttes humaines la part qui revient à l'aide des dieux ; et Kaulbach, dans sa curieuse reconstitution de l'épisode fameux, devait avoir dans la mémoire la page fameuse d'Hérodote et les vers de la haute épopée, que le génie d'Eschyle chante dans sa tragédie : *Les Perses.*

Toile. Haut., 61 cent.; larg., 1 m. 04.

Voici, à ce sujet, les lignes qu'écrivit Bernard de Montfaucon dans son *Antiquité expliquée* (t. IV, 2e partie, chap. IX) 1722, Paris, d'après la description célèbre qu'en fit Hérodote :

« La bataille de Salamine fut donnée près de l'isle Salamine : Themistocle qui commandoit la flote des Athéniens, usa d'artifice pour obliger les autres Grecs à rester là, et à y donner la bataille..... L'armée du roi Xerxès étoit composée de mille deux cens sept triremes de différentes nations soumises à son empire .... La flote des Grecs étoit composée de trois cens soixante-dix-huit navires, sans y compter les autres plus petits vaisseaux à cinquante rames..... »

« La bataille commença au point du jour..... La flote du Roi étoit fort mal menée : beaucoup de navires étoient coulez à fond par les Athéniens et par les Eginetes : la raison de cela étoit que les Grecs combattoient avec beaucoup d'ordre, au lieu que les Barbares combattant confusément et ne tenant ni rang ni ordre, devoient avoir nécessairement un mauvais succès, comme ils l'eurent aussi ; ce n'est pas qu'ils ne combatissent vaillamment, et qu'ils ne fissent beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait en l'isle d'Eubée : la présence et la crainte du Roi Xerxès qui les regardoit d'une montagne voisine, les animoient à combattre : mais le désordre étoit si grand dans leur flote qu'on n'y pouvoit presque point démêler les actions particulières.. .. Après que ces premiers navires qui faisoient front eurent été mis en fuite, ceux qui étoient derrière voulant faire montre de leur courage, et plaire au Roi qui les voioit combattre, avancèrent pour aller fondre sur les vaisseaux des Grecs ; mais ils rencontroient en allant ces premiers vaisseaux qui s'enfuioient et se méloient avec eux, ce qui fit une confusion étrange..... Les vaisseaux d'Egine firent merveilles dans ce combat ; comme les vaisseaux barbares s'enfuioient à Phalere pour échapper aux Grecs, les Athéniens les poursuivoient en fracassant les uns, et coulant à fond les autres ; s'ils échappoient aux Athéniens, ils tomboient entre les mains des Eginetes, qui en coulèrent aussi à fond une grande quantité. »

KHNOPFF

(FERNAND)

28 — *De l'Animalité.*

Dans un antre que gardent deux monstres lumineux à tête de mort, au torse turgescent de multiples mamelles. une femme apparaît, assise sur un lit blanc : elle est nue, le torse droit prenant appui de ses deux mains, les bras tendus. Sa gorge, fatiguée et puissante, a connu la maternité. Son visage, à la beauté inquiétante et grave, s'encadre de ses longs cheveux blonds dénoués.

La figure se détache sur un fond de velours bleu de roi.

Aquarelle.

Haut., 11 cent.; larg., 9 cent.

1400.

Cette œuvre de Khnopff a été analysée par le poète Emile Verhaeren (*) dans les lignes suivantes :

« Femme flasque, échouée, lourde sous ses cheveux d'or, gorge passive, regards donnés à droite, à gauche, deux piliers montant avec des détails d'architecture spéciaux, rappelant des emblèmes sexuels, en grappe — et puis des crânes mystérieux, nimbés, fixes, allumés, phares de mort par dessus les flux et les reflux de la chair étalée — derrière, quoi ? Un temple, une alcove, un palais ? De retombants rideaux inquiètent.

« Ce qui monte de la méditation de cette œuvre, c'est une perception d'ennui, d'appétit satisfait, de pesant et affalé sommeil. Le corps accroupi là, sur la peau de fauve, n'a de mains que pour sa propre chair à palper, à peser, à parfumer; à peine se soulève-t-il sur un bras vers celui qui doit venir ; les yeux nocturnes, avec une usure violette autour de leur éclat terne, se sont épuisés en regards concupiscents, la rousseur des cheveux et l'or du ventre sonnent les fanfares de l'inassouvissement et les ruts succédant aux lassitudes. Ainsi l'animalité s'impose. »

(*) Quelques mots sur l'œuvre de Fernand Khnopff. Bruxelles, 1887.

LEYS

(JEAN-AUGUSTE-HENRI)

1815-1869.

29 — *Les Femmes catholiques.*

Dans l'église, près de l'endroit où sont conservées les précieuses reliques du saint, deux femmes debout sont en prière ; l'une, la tête penchée en avant, a les mains jointes et s'absorbe dans sa ferveur ; l'autre, portant un enfant qu'elle enveloppe d'une vieille couverture et d'une partie de sa cape, a moins d'abandon dans sa piété, et, tandis qu'elle regarde avec tendresse l'enfant endormi, elle égrène les grains du chapelet qu'elle tient dans la main gauche. Sur sa robe claire, une chaîne porte un trousseau de clefs. Devant les deux femmes, un enfant de chœur est en train d'allumer un cierge, qu'il va joindre à ceux qui brûlent déjà sur cette triple couronne de lumières votives. Sur un rebord en forme d'autel, on a déposé un missel, deux grands cierges de cire jaune et une barrette d'abbé. Dans le mur, sur lequel le peintre a représenté différents épisodes d'une danse des morts, on aperçoit derrière un grillage le corps d'un saint vénéré. Au fond, à droite, par une porte ouverte à deux battants, et que vient caresser un rayon de lumière, on aperçoit deux femmes qui s'avancent vers le lieu de dévotion.

Signé à gauche, en bas : *H. Leys, f. 1853.*

Panneau. Haut., 83 cent.; larg., 63 cent.

Collection Van Praet.
Collection Edmond Huybrechts.

Exposition historique de l'Art belge (1880).

Ce panneau, dans le catalogue de la collection Huybrechts (Anvers 1902), porte la description suivante :

« C'est à l'entrée d'une vieille cathédrale. La lumière arrive au fond du

Leys (Jean-Auguste-Henri)

Imp. Georges Petit

Les Femmes Catholiques

corridor, éclaire la porte de chêne, massive et trapue, les arêtes de la voûte, et rend transparente la vieille lanterne éteinte, pendue aux poutres.

« Le long des murailles du corridor règne une grande fresque gothique, une sorte de *Danse des morts* où l'on voit, sous des écussons et des banderoles, la sinistre camarde, sous forme de squelette, aux prises avec le pape et des évêques. A l'avant-plan, le coin d'un autel avec un grand chandelier de fer et des cierges. Derrière cet autel, dans le mur, un grillage s'ouvre sur un mystérieux sanctuaire qui contient, sans doute, des reliques.

« En ce beau décor austère et monacal, se sont arrêtées, près de l'autel, deux femmes en costume moyen âge. L'une a les mains pieusement jointes, l'autre porte, outre son chapelet, un enfant blessé, au front bandé, enveloppé dans une couverture brune. Leur expression est recueillie. Elles viennent prier pour la guérison de l'enfant et si leurs figures respirent la tristesse et la résignation, on sent qu'en leurs cœurs s'allument aussi l'espérance et la foi. Elles attendent qu'un enfant de chœur, debout à côté d'elles, ait fini d'allumer aux flammes du chandelier, un nouveau cierge qu'elles offriront à Dieu, en même temps que les prières qu'elles murmurent déjà.

« Dans le fond, d'autres dévôts entrent dans l'église avec le même recueillement qui anime tous les personnages de ce tableau, pénétré d'un profond sentiment religieux. »

LEYS

(JEAN-AUGUSTE-HENRI)

30 — *La Furie espagnole, à Anvers, en 1576.*

A la porte de la ville, les Espagnols livrent la bataille et, dans un décor d'architecture pittoresque, c'est la mêlée sanglante, c'est la victoire, c'est la mort.

15,500

Signé à droite, en bas, du monogramme : *H. L.*

Panneau. Haut., 30 cent. 1/2 ; larg., 41 cent.

MADOU

(JEAN-BAPTISTE)

1796-1877.

31 — *Une Rixe au cabaret.*

Le coup était douteux ; l'un des joueurs a voulu forcer le destin et voici que son compagnon lève son épée, furieux. Le joueur qu'il accuse d'avoir triché, saisit la sienne. Un des assistants s'interpose entre les deux adversaires, tandis qu'à droite et au fond, un vieux buveur assiste à cette scène avec effroi, et qu'une femme, debout, joint les mains en un geste de prière.

4 200.

Signé à gauche, en bas : *C. Madou, 1873.*

Toile. Haut., 27 cent.; larg., 35 cent. 1/2.

Madou (Jean-Baptiste)

Imp. Georges Petit

La Fête au Château

MADOU

(JEAN-BAPTISTE)

32 — *La Fête au château.*

Dans la grande salle du château où l'on a mis un décor de guirlandes, on a disposé des tables et, à droite et à gauche, les convives sont nombreux et alléchés par les mets que l'on distribue. Au premier plan, des enfants puisent avec des cuillers dans une écuelle. Au fond, des couples dansent éperdûment, aux accents d'un orchestre sommaire que l'on aperçoit dans une tribune, à gauche. Plus au fond, encore, sur le palier d'un escalier, des consommateurs sont attablés également et, de place en place, on aperçoit des fumeurs, des bavards, des curieux et, sans doute, les importants du village et les châtelains qui viennent apporter à la joie populaire la faveur de leur présence.

Signé en bas, vers le milieu : *Madou, 1873.*

Toile. Haut., 46 cent.; larg., 65 cent.

Collection Alf. Michiels de Tirlemont (avril 1891).

Il existe, au Musée de Bruxelles, une réplique de cette œuvre, mais réplique de qualité très inférieure.

MARILHAT

(PROSPER)

1811-1847.

33 — *Caravane.*

Le désert : la caravane suit, dans le sable silencieux, le chemin tracé par les autres caravanes. Les chameaux forment deux groupes que précèdent le conducteur monté sur son méhari. Dans le ciel qui s'étend à perte de vue, il y a de chaudes nuées blondes.

2200.

Signé à gauche, en bas : *S. Marilhat, 1840.*

Panneau. Haut., 18 cent.; larg., 24 cent.

MAUVE

(ANTON)

34 — *Vache dans un pré.*

Au soleil, dans un pré, le vieux paysan vient de mener sa vache rousse tachetée de blanc, qui est représentée de profil à droite.

3400.

Signé à droite, en bas : *A. Mauve.*

Panneau. Haut., 33 cent. ; larg., 43 cent. 1/2.

Collection J. S. Forbes.

Manse Autou

La Petite Bergère

Vollon (Antoine)

Vue de Honfleur

MAUVE

(ANTON)

35 — *La Petite Bergère.*

Dans la campagne, près d'une barrière rustique, la petite bergère se tient debout, vue presque de dos ; elle tricote. Sa silhouette se détache dans l'atmosphère ensoleillé, la tête sur le fond du ciel, le corps sur les herbes drues. Elle est vêtue d'une robe brune sous son tablier bleu, coiffée d'un bonnet noir et chaussée de sabots.

Signé à droite, en bas : *A. Mauve.*

Panneau. Haut., 39 cent. ; larg., 30 cent.

Collection J. S. Forbes.

MÉNARD

(RENÉ)

36 — *Réve antique.*

Au bord de la mer, alors que le soleil couchant rougeoie les frondaisons et les roches, les nymphes aux longues draperies blanches se sont arrêtées, et leur beauté, inspiratrice des faiseurs de figure des îles d'Ionie, semble une fleur éternellement épanouie dans l'éternité des ruines.

Signé à gauche, en bas : *E. R. Ménard.*

Carton. Haut., 54 cent. 1/2 ; larg., 99 cent.

Ménard (Rêve)

Rêve antique

MEUNIER

(CONSTANTIN)

1831-1910.

37 — *Le Forgeron.*

C'est un gars solide, debout, de profil à gauche, en tricot sur son torse nu, la tête coiffée d'une casquette, la main gauche à la hanche, la main droite tenant, au-dessus de l'établi, une pince. La figure se détache sur un fond de bitume.

Signé à droite, dans le haut : *C. Meunier, 1881.*

Panneau. Haut., 27 cent.; larg., 21 cent.

On sait que les peintures du maître sont aussi précieuses que les œuvres sculptées par son robuste génie.

MOREAU

(GUSTAVE)

1826-1898.

38 — *La Mort de Sapho.*

C'en est fait : la poétesse épuisée par le désespoir, vient de se précipiter dans l'abîme, du haut des roches escarpées de l'Eucade, formant un décor tragique à son geste de mort qui, vainement, souhaitait d'être un geste d'oubli. Et la voilà couchée sur une pierre, pâle, exsangue, le corps appuyé sur sa lyre dont les cordes sont brisées, la main droite tenant un rameau d'olivier, la tête couronnée d'or et de fleurs ; son corps est moulé dans une tunique rouge brodée. Au-dessus d'elle, un oiseau blanc, aux larges ailes, plane et semble appeler les autres oiseaux autour de cette proie. Au fond, au-dessus des roches sombres, le ciel s'emplit de clartés farouches.

Derrière la toile, la signature de Gustave Moreau, avec le titre et une dédicace dont le nom du destinataire est effacé.

Toile. Haut., 81 cent. ; larg., 62 cent.

Cette œuvre importante appartient, dans l'œuvre de Gustave Moreau, à ce que Ary Renan a justement appelé « le Cycle du poète », que devait fermer la grande synthèse demeurée inachevée : *les Lyres mortes*.

« Sapho, écrit-il, tranchant par le suicide un inconsolable veuvage, fut adoptée par Gustave Moreau, en imitation de son jeune maître Chassériau, mais non point au gré des glossateurs littéraires, sous les couleurs d'une muse impure et maudite... : il la vit précipitée du promontoire, gardant à l'instant suprême de la chute, une idéale eurythmie de lignes... ; il la vit, enfin, inanimée sur la grève, aux derniers feux du jour. »

Moreau Gustave

La Mort de Sapho

Cette composition de Gustave Moreau a inspiré, à Jean Lorrain, le sonnet suivant :

La Divine était morte : entre les vagues noires
De ses longs cheveux d'ombre étendue et les yeux
Clos à jamais, Sapho, cadavre harmonieux,
Gisait sous la falaise au pied des promontoires.

Dans des clartés de givre et des frissons de moire
Montait la calme lune, et ses rais lumineux
Trempaient l'eau transparente, où la fille des dieux
Dormait, les bras croisés sur sa lyre d'ivoire.

Au loin, au pied des rocs, pareils à des phalènes,
Des goélands neigeux, qu'argentent un rayon,
Se croisaient, puis fuyaient comme un vol d'ombres vaines.

Attirés par la Morte, où pâle vision,
Un grand oiseau de mer ouvrant deux ailes blêmes
Planait, spectre ébloui de ces vivants poèmes.

Comparer avec le n° 71 du Musée Gustave Moreau.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

1812-1867.

39 — *Paris.*

Au fond, très au fond, la silhouette de la ville; puis, dans les premiers plans, une campagne aux herbes drues et vertes avec des massifs d'arbres qui paraissent d'autant plus sombre que, de place en place, on suit le cours d'une rivière, comme les fragments interrompus d'un large ruban d'argent. C'est l'heure mystérieuse et attendrie où le jour s'achève : il y a déjà de la nuit sur les choses; mais, dans le ciel, c'est encore une belle féerie de clartés, des nuées grises ourlées de traînées fauves, des profondeurs transparentes brodées d'étincellements. Au premier plan, au milieu, une petite paysanne en jupe rouge est en train de ramasser des mousses.

Signé à gauche, en bas : *Th. Rousseau.*

Toile. Haut., 60 cent. 1 2 : larg., 1 m. 14.

Rousseau (Théodore)

Imp. Georges Petit.

Paris

Stevens (Alfred)

Imp. Georges Petit

Le Modèle

STEVENS

(ALFRED)

1828-1906.

40 — *Le Modèle.*

Elle est assise, la tête tournée de profil à droite, le corps de trois-quarts. Elle est vue jusqu'aux genoux ; elle est vêtue d'une jupe gris-beige et d'un corsage décolleté, en velours grenat. Ses épaules émergent de ce corsage qui glisse et laisse apercevoir la gorge fatiguée, mais souple. Les deux bras sont nus, avec un bracelet au-dessus du poignet droit, et la main droite reçoit, dans un croisement quelque peu convulsif, la main gauche, aux doigts nerveux par où se trahissent des appétits passionnels. Le profil semble d'autant plus enveloppé d'ombre qu'une lumière vient régner sur le casque des cheveux blonds ondulés où la femme a piqué une fleur. Et ce modèle s'offre aux regards comme un mystère physiologique d'autant que sur l'épaule vivement éclairée, sur la gorge qu'un frisson doit secouer, sur tout cet être, enfin, que la tristesse de la vie a tassé, le peintre a voulu n'être qu'un réaliste pour ne point s'émouvoir en psychologue sur les détresses d'une âme.

Signé à gauche, en haut : *A. Stevens.*

Toile. Haut., 91 cent. 1/2 ; larg., 64 cent.

STEVENS

(JOSEPH)

1819-1892.

41 — *Le Protecteur.*

Un petit chien hargneux mais craintif, est venu se réfugier entre les pattes d'un grand chien blanc, majestueux et calme. Sur un tabouret, près des chiens, un visiteur a déposé sa canne, un chapeau de soie et un gant; l'autre a roulé sur le tapis.

Signé à droite, en bas : *J. Stevens.*

Toile. Haut., 40 cent. 1/2 ; larg., 32 cent. 1/2.

D'après une tradition orale, ce tableau aurait été commandé par le duc d'Aumale ; le grand chien du duc protégeant la petite chienne de Léonide Leblanc.

Troyon / Constant.

Vaches au Pâturage

TROYON

(CONSTANT)

1813-1865.

42 — *Vaches au pâturage.*

Dans la campagne, au sol quelque peu mouvementé, et tout près d'une mare dont le miroir s'offre à droite aux reflets du ciel bleu, on a mené paître le troupeau de vaches; et les bêtes aux formes puissantes se sont dispersées. Il y en a — à gauche, sur un pli du terrain, à droite, près de la mare, au fond — des blanches, des brunes, des rousses ; les unes sont vues de profil, les autres de dos, la tête détournée ; toutes sont magnifiquement enveloppées de lumière. Elles participent à la grande vision de nature qui s'étend derrière elles ; elles font partie intégrante du paysage ; elles sont de belles formes vivantes sous l'immensité d'un ciel d'été, dont l'azur voit rouler devant lui la fugitive chevauchée des nuées blondes.

Signé à gauche, en bas : *C. T.*

Panneau. Haut., 33 cent.; larg., 41 cent.

Collection Sir John Day, de Londres.
Collection Alexandre Dumas fils.

TROYON

(CONSTANT)

43 — *Moutons sous bois.*

Dans le bois, où les allées s'offrent comme des voûtes aux frondaisons pleines de chants d'oiseaux, le berger s'est arrêté : il s'est couché à droite, au pied d'un arbre, sur un pli de terrain, et là, la tête portée sur les deux mains, les bras levés, il se repose, tandis que devant lui son troupeau stationne : quelques moutons restent debout, d'autres se sont accroupis sur les pattes, dans l'herbe. Une ambiance blonde enveloppe ce coin de nature, ambiance faite de rayons d'or tamisés par les feuilles, et qui, parfois, profitent d'un écartement de branches pour mettre une caresse chaude sur l'écorce luisante d'un bouleau.

Signé à gauche, en bas : *C. Troyon.*

Toile. Haut., 40 cent.; larg., 33 cent.

Troyon / Constant

Moutons sous bois

TROYON
(CONSTANT)

44 — *L'Attelage de bœufs.*

Dans la campagne, le charretier vient d'arrêter son attelage attelé de deux bœufs, l'un bai clair, l'autre roux, et, pour un temps de repos, il s'est assis au revers d'un talus bas. Une belle traînée de soleil court sur l'échine de ses bêtes.

A l'horizon on aperçoit, sous le ciel nuagé, la lisière d'une forêt.

Signé à droite, en bas : *C. T.*

Carton. Haut., 24 cent.: larg., 35 cent.

Vente Murietta (Londres, 1892).
Collection Sedelmeyer.

VERSTRAETE
(THÉODORE)

Né en 1851.

45 — *Baigneuses.*

Signé à droite, en bas : *Alfred Verstraete.*

Toile. Haut., 52 cent.; larg., 81 cent.

VERWÉE
(ALFRED)

46 — *Etude d'âne dans un pré.*

Il est représenté dans un pré, de profil à droite.

Signé à droite, en bas : *Alfred Verwée.*

Toile. Haut., 30 cent.; larg., 40 cent. 1/2.

Collection Alf. Michiels de Tirlemont (avril 1891).

VOLLON

(ANTOINE)

1833-1900.

47 — *Vue de Honfleur.*

Près des môles, dans les bassins, les bateaux sont à l'ancre et, sur les quais, des hommes participent à des déchargements. Au fond, à droite, on aperçoit, plus loin que les mâtures, les maisons de la ville.

Signé à droite, en bas : *A. Vollon.*

Toile. Haut., 32 cent. 1/2 ; larg., 50 cent.

WEBER
(TH.)

48 — *Les Roches noires, à Trouville.*

C'est la marée basse, les pêcheuses s'en viennent parmi les roches ramasser les moules et les crevettes. Au fond, à l'horizon, on aperçoit des voiles qui se balancent. Dans le ciel, des nuées roulent, tragiques, et un vol bas de mouettes semble annoncer une tempête prochaine.

Signé à droite, en bas : *Th. Weber.*

Toile. Haut., 26 cent.; larg., 33 cent.

2701

WEBER
(TH.)

49 — *Les Roches noires, à Trouville.*

Gravure du tableau précédent, eau-forte de Th. Weber. épreuve, avant toute lettre, sur papier du Japon : signature autographe dans la marge.

WILLEMS

(FLORENT)

50 — *Les Adieux.*

Le jeune gentilhomme, en pourpoint jaune à aiguillette noire, va s'en aller. La porte est déjà ouverte ; il tient de la main droite son feutre noir à plume et son épée, tandis que du bras gauche il presse contre sa poitrine la jeune femme blonde, vêtue d'un costume de satin blanc, qui cambre contre lui son torse passionné et fait à l'aimé un collier de ses deux bras, les mains unies. Les deux figures se détachent en clair sur un fond de tapisseries anciennes. Le sol est fait d'un dallage de marbre.

Signé à gauche, en bas : *Florent Willems, 1856.*

Panneau. Haut., 43 cent.; larg., 29 cent. 1/2.

Collection Van Praët.

Stevens (Joseph)

Le Protecteur

Willems (F.)

Les Adieux

Imp. Georges Petit

Venise

ZIEM

(FÉLIX)

1821-1911.

51 — *Venise.*

La Venise romantique, la Venise hantée des souvenirs historiques des heures brillantes de la République glorieuse : à gauche, la Piazzetta, la Libreria, les deux colonnes de la Place, le Palais des Doges qu'une vive clarté illumine ; puis, les autres palais qui longent le canal. A droite, une corvette à l'ancre et un trabacco manœuvré par un homme en chemise blanche et bonnet rouge. Au milieu, des personnages dont les groupes vont se rencontrer, personnages en costume du XVI^e^ siècle, rouge, ponceau, jaune, etc. ; et, dans le ciel, quelques nuées légères et diaphanes qui ondulent au-devant de l'écran du ciel, tout d'azur profond.

Signé à gauche, en bas : *Ziem.*

Panneau. Haut., 27 cent. 1/2 ; larg., 39 cent.

Marbre

DEVIGNE

PAUL

52 — *La Vestale.*

C'est une jeune fille, l'épaule droite nue, qui porte de ses deux mains une lampe antique.

Marbre blanc de Paros.

Haut., 60 cent. ; larg., 45 cent.

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01786 9906